L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 10 DECEMBRE 1876. 4ème Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 10 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Placide J. Spear, au bureau de prêts sur gages coin Royale et Toulouse—diamants, montres, bijoux, &c.

Par Hofman. Marks & Co—à leur salle de vente—meubles secs, articles de toilette, broderie, dentelle, corsetterie, vêtements de dames, manchettes, &c.

Par M. W. Newman, au No 61 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

SPECTACLES.

Dimanche, 10 décembre 1876.

OPERA—Représentation au bénéfice des inondés.

VARIETES—Horace's Nest et Dundreary Married and Settled.

ACADEMIE—The Two Orphans.

SALLE GRUENWALD—Séance du prof. Harts au bénéfice des inondés.

En quête d'un nouveau plan.

De toutes les méthodes mises en avant depuis l'élection, celle à laquelle les meneurs radicaux paraissaient s'être attachés de préférence, était la doctrine que nous pouvons appeler *de prima facie*. Convaincus que les compilateurs des trois Etats litigieux obéiraient aveuglément à l'ordre de Chandler de compter ces Etats pour Hayes, n'importe comment, les chefs du parti radical ne doutaient pas que leur candidat n'eût, à l'ouverture des certificats au Sénat, les 185 voix constituant une majorité du vote présidentiel. Ils s'étaient préparés à défendre cette position et à la soutenir à tout risque contre la Chambre et le pays. Les arguments développés dans ce but, prématurément, se retournent contre eux, et ils voient leurs adversaires tranquillement installés dans la forteresse légale batie par eux, tandis qu'ils errent en pleine campagne dépourvus de moyens de siége et en quête d'un plan d'attaque.

L'organe radical ici, le *Republican*, qui n'a pas encore reçu le nouveau mot d'ordre, ne sachant que dire de la situation, bat la chamade et répète mollement la théorie favorite, suivant laquelle le président du Sénat serait seul autorisé, non-seulement à compter les votes, mais encore à décider de leur *légalité*. C'est une prétention puérile, dont Butler lui-même a fait justice, que de donner une pareille omnipotence au président des deux Chambres réunies dont les membres seraient ainsi réduits à assister en simples spectateurs à la farce d'une élection présidentielle réglée par un seul homme à sa guise.

Les débats qui viennent d'avoir lieu au Sénat, prouvent que les chefs radicaux ne comptent nullement recourir à cette solution qui serait évidemment repoussée par la Chambre et qui n'aurait aucune chance d'être acceptée par le pays.

Nous ne voyons pas encore clairement à quel nouveau système les républicains ont résolu de s'arrêter. La résolution du sénateur Edmunds, adoptée si précipitamment et qui reçoit déjà un commencement d'exécution, par le départ des comités, est à la fois un plan d'attaque et de défense.

Sous le prétexte apparent de rechercher s'il n'y a pas lieu de réduire le droit de représentation accordé à certains Etats, les comités sont chargés de s'enquérir si le droit de vote n'a pas été refusé, totalement ou partiellement, à une partie des habitants, et à quel degré, par quels moyens, par qui, dans quel but et en vertu de quelle autorité cela a été fait.

Cette mesure est dirigée contre la Caroline du Sud, la Georgie, la Floride, l'Alabama, la Louisiane et le Mississippi. Mais cette partie de la résolution semble ne s'appliquer qu'à des mesures à prendre dans l'avenir, sur une réduction du droit de représentation. L'autre partie a, au contraire, une portée directe sur l'élection présidentielle ; nous croyons devoir en donner le texte.

Résolu de plus que le dit comité est chargé de s'enquérir de l'éligibilité à un emploi sous la Constitution des Etats-Unis de toutes personnes alléguées avoir été inéligibles le 7 novembre comme électeurs du Président des Etats-Unis et auxquelles des certificats d'élection comme électeurs ont été ou seront délivrés par l'autorité exécutive de tout Etat, et si la nomination de ces électeurs ou de ceux qui prétendent l'être dans aucun des Etats a été faite soit par la force soit par tous moyens autres qu'en conformité avec la Constitution et les lois des Etats-Unis, et si aucune nomination d'électeur a été l'objet d'une intervention inconstitutionnelle ou illégale et de rechercher et rapporter *si le Congrès a aucun pouvoir constitutionnel*, et, en cas d'affirmative, qu'elle en est l'étendue, ce qui concerne la nomination ou les actes des électeurs présidentiels, ou les retours ou certificats de votes ou dits électeurs, etc.

Ainsi, la résolution a trois objets principaux : 1° une enquête portant sur l'intimidation prétendue des votants de couleur dans six Etats, enquête destinée à couvrir les fraudes des bureaux de retours et à autoriser au besoin le Sénat à rejeter les votes de la Georgie, la Mississippi et de l'Alabama, si la Chambre rejette ceux des trois autres Etats ; 2° rechercher sur l'éligibilité des électeurs exconfédérés, pour savoir si quelques-uns d'entr'eux ne sont pas restés frappés d'incapacité ; et 3° un rapport sur les pouvoirs constitutionnels du Congrès relativement à l'élection présidentielle. C'est évidemment cette dernière disposition qui est la plus importante, mais les termes de la résolution ne laissent rien préjuger de la solution qu'elle recevra et il est probable que les radicaux n'ont encore rien arrêté à cet égard.

Il est impossible d'établir des conjectures relativement à la ligne de conduite qu'adoptera le Sénat sur les précédents de ce corps, ou sur les opinions précédemment exprimées par ses membres, même dans les occasions les plus solennelles. Ce qui vient de se passer suffit à démontrer qu'aucun scrupule ne saurait l'emporter sur l'intérêt de parti. Les précédents seront renversés et les opinions des sénateurs modifiées sans la moindre hésitation, sous le prétexte de l'intérêt national, masque dont on couvrira l'intérêt de parti.

La seule chose qui embarrasse et qui continuera à embarrasser les radicaux, c'est que toute arme forgée par eux est susceptible de se retourner contre eux. Le droit que s'arrogerait le Sénat à l'égard d'Etats où il n'y a pas de contestations possibles, la Chambre n'hésiterait pas à l'exercer à l'égard des Etats où la pression de l'administration et la corruption ont joué un rôle déshonnête.

Si le Sénat entre dans la voie de l'arbitraire, il n'y a pas de raison pour qu'il ne rejette les 185 votes de Tilden, tandis que la Chambre rejettera les 184 votes de Hayes. Cela pourrait faire le jeu de Grant qui prétendrait alors qu'il n'y a pas d'élection.

Mais, dans cette hypothèse encore, les radicaux sont dans l'embarras. Le nombre de ceux qui voudraient maintenir Grant au pouvoir est limité ; et le projet de nommer Sherman président du Sénat semble avoir pour but de faire passer dans ses mains le pouvoir exécutif en cas de non élection. Si Grant est convaincu de cela, il pourrait bien, à son tour, changer d'attitude, et l'on assure que ses entrevues avec deux des meneurs démocrates, Hewitt et Watterson, ont jeté l'alarme dans certains groupes radicaux.

Quoiqu'il en soit, les partisans de Hayes se tiennent jusqu'à présent, aussi peu avancés, avec les 19 votes obtenus frauduleusement dans trois Etats, qu'avant le succès de leur monstrueuse intrigue. Il nous paraît aussi matériellement que moralement impossible que Hayes soit déclaré président des Etats Unis par le compte des votes au Congrès.

La grande conspiration, malgré le succès de son triple larcin électoral, est de nouveau en quête d'un plan pour capturer la présidence, objet de ses convoitises.

☞ Allez chez Danziger. C'est le mot populaire.

—Maison Ste-Anne.

La défense de l'infamie.

On lira plus loin un document que nous avons de quoi nous apprécier, et dans lequel les membres du bureau de retours après avoir déclaré leur constitutionnalité, daignent indiquer—très brièvement d'ailleurs—quelles sont les paroisses dans les quelles ils ont supprimé des votes. Une pareille délégation ne prête ni discussion, ni commentaire ; nous la reproduisons comme un document historique.

L'espace et le temps nous manquent pour reproduire ou analyser une autre pièce beaucoup plus longue et qui restera dans les archives des Etats-Unis, comme une triste preuve de la perversion morale à laquelle des hommes d'une incontestable intelligence et occupant une place ancienne dans la politique du pays, ont été conduits par l'esprit de parti.

Nous voyons par le rapport officiel au président des Etats-Unis que MM. Sherman, Garfield, Hale, Kelly et autres sur le résultat de leur visite à la Nouvelle-Orléans. Il était impossible de fabriquer une plus odieuse diatribe que cette prétendue défense du bureau des retours. Nous disons malheureusement parce qu'évidemment dévoué à la cause, il a voulu produire l'effet ostensible et réel qu'on attendait de ses auteurs.

Au lieu d'une relation calme et impartiale de ce qui s'est passé devant eux, d'un exposé des deux faces du litige discutées en Louisiane, M. Sherman et ses collègues ont fait une apologie outrée du bureau des retours, ne disant pas un mot de sa composition illégale, de son refus de se compléter, du secret des séances, justifiant tout, approuvant tout et allant jusqu'à faire le panégyrique de ses membres qui sont représentés comme des gens respectés en Louisiane !

Les mensonges les plus impudents des carpet-baggers sont reproduits comme des vérités démontrées et même encore exagérées. Les narrateurs, pour produire plus d'effet, refont, à la façon du *Republican*, l'histoire de l'élection de 1868, et présentent de la Louisiane un hideux tableau de meurtres et de crimes qu'on croirait empruntés aux rapports récents sur les massacres en Bulgarie.

Les Louisianais qui auront le courage de lire cet infâme tissu de calomnies dirigées contre toute une population par des cénateurs et des représentants, auront peine à contenir leur indignation. On aura une idée de la teneur et de l'esprit de ce rapport (?) par la conclusion que voici :

Des clubs organisés d'hommes armés, formés ainsi que l'avait recommandé à le comité certains démocrates, paraissant la nuit, ressemblant, par leur costume, au tropiant, mutilant, assommant des femmes, des enfants, des hommes sans défense, qui étaient forcés d'abandonner leurs demeures envahies pendant leur sommeil. Le pistolet et la carabine, le couteau et la corde servaient à exécuter l'œuvre horrible. Des crimes de ce genre, établis sur les dépositions de plusieurs de témoins, sont les moyens scrupuleux où on a recours en Louisiane, pour élire un président des Etats-Unis.

Cédant à la force d'une masse de preuves, les membres du Bureau, qui avaient prêté un serment, étaient tenus, sous peine de la loi, s'ils étaient persuadés que des désordres avaient porté atteinte à la liberté de l'élection à un poil quelconque, on y avaient, en quoi que ce fût, changé le résultat de l'élection, le Bureau était tenu, disons-nous, de rejeter les votes et les noms du tableau.

Le Bureau est le seul juge de l'effet des témoignages, et, si on arrivait à une conclusion, il y a agi de bonne foi. S'il s'est laissé guider par un sentiment de justice, sa décision doit être respectée, même si sur des preuves semblables, d'autres tribunaux et d'autres personnes eussent décidé autrement.

Veiller à la sureté du scrutin, protéger les citoyens dans l'exercice libre et paisible du droit de suffrage, les protéger contre les violences, l'intimidation, contre un système de corruption et surtout le maintien partout où ils le peuvent de ceux qui sont chargés de remplir ce devoir, tel doit être le désir de tous, le but de tout gouvernement représentatif. Si la marche politique est obtenu par des moyens non violents et aussi terribles que ceux qui ont été employés dans beaucoup de parties de la Louisiane, il ne faut pas se plaindre si des votes ainsi obtenus sont déposés comme illégaux et nuls par les tribunaux et les honnêtes gens.

La Chambre des représentants a traité les calomnies de Sherman & Co avec le mépris qu'elles méritent et en ordonnant immédiatement le dépôt sur le bureau de ce papier et du message présidentiel par lequel il était transmis.

On annonce que les personnages démocrates et indépendants qui ont assisté également aux séances du bureau des retours, vont faire un contre-rapport qui sera une réponse à cette défense de l'infamie. En rendant compte, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

☞ Toutes sortes de marchandises à un grand rabais chez Byrne, 163 rue du Canal.

☞ Allez chez Danziger. C'est le mot populaire.

—Cherchez-vous une botte imperméable, allez à la Maison Ste-Anne.

☞ *Le Baume Pectoral aux navets Indiens* est le remède le plus agréable et le plus efficace pour la toux. Demandez le sirop de Lagnaze et n'en prenez pas d'autre.

Popelines Knickerbocker, à 15 cents, chez Schwartz & Son.

☞ Allez chez Danziger. C'est le mot populaire.

LE CIEL SE DÉCLARE POUR TILDEN.—Les radicaux comptent que Hayes a cent quatre-vingt-cinq votes dans le collége électoral. On ne sait trop comment ils ont fait leurs additions pour obtenir ce total ; mais, enfin, tel est le résultat qu'ils annoncent, avec la hardiesse qui les caractérise.

Or, jeudi soir, à Washington, la Capitale de l'Union Américaine, ils ont voulu tirer cent quatre-vingt cinq coups de canon, pour célébrer ce qu'ils appellent leur victoire,—c'est-à-dire, un coup de canon par vote électoral. Mais, Phébus propose et Dieu dispose, dit-on. Les radicaux ne devaient pas réussir, même en cela à cette fanfaronnade. N'ayant pas trouvé cent quatre-vingt-cinq voteurs authentiques, le canon,—qui remplit ordinairement la voix de Dieu,—n'a pas voulu en tuer à boire à cette mauvaise farce. A la cent-dixième décharge, un accident affreux est survenu : un des artilleurs a été mortellement atteint, et le canon s'est tu subitement.

Le lendemain soir, c'était le tour des démocrates. Ils ont célébré leur triomphe légitime, en tirant deux cent quatre coups de canon,—un coup de canon par vote électoral.—en comptant, comme leur étant bien acquis, les dix-neuf votes des trois Etats du Sud à "Returning Board",—la Louisiane, la Caroline du Sud, la Floride—et le vote de l'Orégon. Tout s'est fort bien passé de leur côté, sans le moindre accident.

Il est clair après cela que le ciel est décidément pour Tilden, et que Phlégéthon lui-même des rives, le champion de la réforme, sera certainement inauguré le 4 mars prochain en dépit de Grant, du Chandler et de Cameron, et en dépit aussi de Wells, d'Anderson et de tous les bureaux de retours passés et présents.

☞ Fonds de banqueroute de New York à un immense sacrifice chez Byrne 163 rue du Canal.

☞ Allez chez Danziger. C'est le mot populaire.

Gants de peau de chevreau à 50 cents, chez A. Shwartz & Son. Essayez-les.

—Le roi de la mode est le Pins Anguad, rue Ste-Anne.

MARIAGE.—Les amis de Jos. B. Hubbard, marchand de meubles au coin des rues Dauphine et Rempart, sont toujours étonnants, et nous conseillons aux personnes qui ont des emplettes de meubles à faire, à ne pas négliger cette occasion de bon marché extraordinaire.

Vement d'être établies—250 douzaines mouchoirs tels pour messieurs, à un bon marché extraordinaire, chez A. Shwartz & Son.

Mardi, [illegible] à 7 heures p.m., à l'église de [illegible], par le Rév. F. Moulet, M. P. NUMA LACOSTE à Mlle MARIE BERTHE BONNEGARDE, tous deux de cette ville.

2 ans de cartes.

Mardi, [illegible] à l'église catholique de Carrollton, par le Rév. F. Moulet, M. F. NUMA LACOSTE à Mlle MARIE BERTHE BONNEGARDE, tous deux de cette ville.

2 ans de cartes.

Décédé hier, à [illegible] du matin, à l'âge de soixante-sept ans, FRANÇOIS OLIVIER TERPANIER. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence mortuaire rue Bienville No 87, entre celles St-Pierre et Toulouse.

Décédé hier, à cinq heures du matin, à l'âge de soixante-sept ans, FÉLIX MALARET, natif de Bordeaux, France. Les parents, amis et connaissances des familles Maret et Serre, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue Toulouse No 106, entre celles Rampart et Bourbon.

Elle a pris de [illegible] vers et de la Ste Anne 30 [illegible].

Société Française Amicale de Bienfaisance. Décédé hier, à 9 heures et demie A. M., [illegible] FRANCISCO [illegible]. Les membres de la susdite société sont respectueusement invités à se rendre à la salle rue du Bayou, entre St. Claude et Tréme, cette après-midi, à trois heures, pour assister aux funérailles.

Par ordre du Président,
10 déc—1f J. SABANGUE, Jr., Secrétaire.

Mariages et Décès non compris dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGE.
Wm. B. Mitchell, 24 ans, Mississippi, à Mlle Rose A. Levy
[illegible] Mississippi, à Mlle [illegible]
[illegible] Louisiane, à Mlle [illegible]
Jean Baptiste Gerbaud, 24 ans, Louisiane, à Mlle Célestine Chevrin.
P. Numa Lacoste à Mlle Marie B. Bonnegarde
F. J. Hader à Mlle Emma A. Poliette
L. Rimbal à Mlle Augustine Reposte.

DÉCÈS.
Vieve Wm. Spicer, 78 ans, Angleterre
Charles Gerbal, 67 ans, Louisiane
[illegible] Louisiane
Félix Lafargue, 61 ans, France
François Olivier Terpanier, 61 ans, Louisiane
John Manuel, 51 ans, Portugal
Mary Kennedy, 70 ans, Irlande
Martin Fraham, 41 ans, décédé dans l'Indiana
Patrick Johnson, 50 ans, Irlande
Patrick Kane, 42 ans, Irlande
Mary Nowlan, 45 ans, Irlande
Adolphe Dumont, 67 ans
Marie Louise Dodsley, née Dervain, 81 ans, Louisiane
Mary Ann Bahrenfeld, 42 ans, France
Jean Jonas, 70 ans, Nouvelle-Orléans
Stephen Tyler, 32 ans, France
Marie Thérèse Lemaire, épouse de J. T. Magnon, 51 ans, [illegible]
William Tetabel
Michael Prieck, 30 ans, Bavière
Emile Bahrenfeld, 18 ans, France
C. Bertin, 51 ans, Virginie
Mary Dorman, épouse de Joseph Zelwy, 32 ans, Irlande
Lafayette M Kelly, 32 ans
M. G. Sullivan, 45 ans, Irlande
Veuve John Sidney Rochford, 46 ans
Louis Chatelain, 61 ans, France
Albert Georges Mouton, 2 ans
Jean Baptiste Lemaire, 61 ans, Canada
Armand, 5 ans, fils de Mme Caroline de Nord
Edmond Adam F Bovis, 51 ans, Virginie
Mary Dorman, épouse de Joseph Zelwy, 32 ans, Irlande
Ferdinand M Gonzales, 32 ans
Wm Finnegan, 32 ans, Irlande
Arthur Maurice, 20 ans, Ville Orléans
Georges Lebeau, 40 ans, France
Un enfant de 3 ans, de Thomas Molloy
Un enfant de 4 ans, de W. Gibson
Un enfant de 7 mois, de J. Farvier
Un enfant de la male et femel, de John Finan

Entrepôt de Tapis.

AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES.

Nous offrons à DES PRIX RÉDUITS, notre [illegible] assortiment de TAPIS, TOILES CIRÉES [illegible] [illegible] NATTES, couvertures de tables et de planes, STORES, [illegible], Bandes, [illegible] [illegible] [illegible]